

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA GOUTTE D'EAU

NORMAND, JACQUES

Comédie — 1882

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA GOUTTE D’EAU	5
-----------------------	---

LA GOUTTE D'EAU

SCÈNE PREMIÈRE

(Elle va au fond et ouvre les rideaux. Regardant par la fenêtre.)

(S'approchant du bureau.)

(On ouvre la porte de gauche.)

(Elle se cache derrière un meuble.)

(entrant avec précaution une bougie à la main)

ANIOUTA *(entrant avec précaution une bougie à la main)*

Personne !... Il est remonté dans sa chambre, sans doute... Vite, les rideaux !... Quelle neige ! La steppe est toute blanche. J'en étais sûre... Les bougies brûlées jusqu'au bout... Il a écrit toute la nuit... Et cette façon étrange de me dire bonsoir, hier, après le thé... Pauvre cher tuteur !... Il avait l'air d'être embarrassé... ému même... Oh ! Tout cela n'est pas naturel... il y a quelque chose... quelque chose qui me fait peur... que je veux savoir... que je saurai... Qui vient là. Yvan

SCÈNE II

Aniouïa, Yvan.

(ayant l'air de chercher quelque chose)

YVAN *(ayant l'air de chercher quelque chose)*

Voyons... voyons... sur la table, m'a dit le colonel... sur la table... Je ne vois rien.

10

ANIOUTA

Que peut-il chercher ?

YVAN *(prenant une boîte sur la table)*

Voilà... Hé ! hé ! Cela pèse son poids !...

(Sortant de sa cachette.)

ANIOUTA

La boîte de pistolets... plus de doute... Un duel ! Yvan !

YVAN *(effrayé)*

Sainte Vierge ! Que votre grâce m'a fait peur !

ANIOUTA

Cette boîte est pour le colonel, n'est-ce pas ?

15

YVAN

Oui... C'est-à-dire, non... Enfin...

ANIOUTA

Pose cette boîte et écoute-moi ?...

YVAN

Mais... votre grâce...

(Yvan pose la boîte sur la table.)

ANIOUTA

Obéis-moi, te dis-je ! Le colonel se bat ce matin, n'est-ce pas ?

YVAN

Mais...

20

ANIOUTA

Écoute, Yvan... Tu n'as pas oublié les bontés que j'ai toujours eues pour toi ?

YVAN

Oh ! non !... Ma chère bonne maîtresse !... Vous êtes un ange du paradis !

ANIOUTA

Ni les verres de kwas que je t'ai fait verser à l'office ?

25

YVAN

Je m'en lèche encore les lèvres !...

ANIOUTA

Eh bien ! Voici le moment de me prouver ta reconnaissance. Réponds-moi franchement !

YVAN

Mais le colonel saura... Il n'est pas commode le colonel ! - Et si je me lèche souvent les lèvres au souvenir de votre kwas, ma chère petite maîtresse, il m'arrive plus d'une fois aussi de me frotter le dos en pensant à sa cravache.³⁰

ANIOUTA

Il ne saura rien !... Je te le promets !

YVAN

Mais votre Seigneurie...

ANIOUTA

Laisse là ma Seigneurie, et réponds-moi... Un duel, n'est-ce pas ?

35

YVAN

Oui.

ANIOUTA

Avec qui ?

YVAN

Avec le colonel Lomof, des Guides.

ANIOUTA

Et pourquoi ce duel ?

YVAN

Une dispute.;;

40

(Mouvement d'Yvan.)

ANIOUTA *(très émue)*

Au sujet d'une femme ? Dis-moi la vérité.

YVAN

D'une femme! mais non!

(Haut.)

ANIOUTA *(à part, avec joie)*

Ah !... Parle donc alors... Parle vite...

YVAN

Hé bien, hier au soir, au cercle militaire... il était déjà tard, car j'apportais la pelisse du colonel... c'est même comme cela que j'ai tout
entendu... il y avait là plusieurs officiers, le vieux général Voronine...
qui vient d'avoir sa retraite, comme votre seigneurie le sait... le major
Beredew, le capitaine Schwetschinsky.

45

ANIOUTA *(impatiente)*

Au fait !... Au fait !

YVAN

Tous ces messieurs causaient de la dernière guerre du Caucase. Ah !
Une rude guerre, je vous réponds, où j'étais, comme votre Seigneurie le
sait, ordonnance du colonel... 50

ANIOUTA (*même jeu*)

Qui !... Oui !... Continue.

YVAN

On causait donc, en fumant, de la guerre du Caucase. quand voici que le
colonel Lomof, des Guides, qui jusque-là n'avait presque pas desserré 55
les dents, se mit à parler à tort et à travers de ceci, de cela... et dit que
notre régiment, le 28e, un certain jour de bataille, n'avait pas fait tout ce
qu'il devait... qu'au lieu de tourner droite, il avait tourné à gauche... En-
fin, que sais-je ? Je n'ai pas trop compris, mais j'ai bien senti que c'était
une insulte pour nous.... et je ne me suis pas trompé, car à peine eut-il 60
fini de parler que le colonel... Ah ! Ça n'a pas été long !... J'aurais voulu
que vous puissiez le voir dans ce moment là... Figurez-vous...

ANIOUTA (*l'interrompant*)

À quelle heure le duel ?

YVAN

À neuf heures.

(À Yvan.)

ANIOUTA (*regardant l'heure*)

Huit heures vingt-cinq ! Le lieu de la rencontre ?

65

YVAN

Derrière le petit bois, sur la grande route de Moscou.

ANIOUTA

À quelle distance de la ville ?

YVAN

Cinq verstes environ.

ANIOUTA

Combien de temps pour y aller en drochky ?

YVAN

Un quart d heure.

70

ANIOUTA

Et à pied ?

YVAN

Oh !... Par un temps pareil !... Plus d'une grande demi-heure.

ANIOUTA

Bien.... Yvan, tu aimes ton maître, n'est-ce pas ?

YVAN

Si je l'aime ! Il m'a sauvé la vie... Tenez, pendant cette guerre du Caucase, justement...

75

ANIOUTA (*l'interrompant*)

Hé bien !... S'il t'a sauvé la vie, aide-moi à protéger la sienne... Il ne faut pas que ce duel ait lieu !

YVAN

Ce duel ne pas avoir lieu ! Votre seigneurie n'y songe pas !... Une affaire d'honneur ! Pour un militaire, c'est sacré, cela !...

ANIOUTA

Ce duel n'aura pas lieu, te dis-je, je ne le veux pas...

80

YVAN

Mais...

ANIOUTA

Je ne le veux pas !... Où devais-tu porter cette boîte ?

YVAN

Dans le drochky.

ANIOUTA

Est-il attelé, le drochky ?

YVAN

Oui.

85

(Elle lui montre une des fenêtres du fond.)

ANIOUTA

Écoute-moi bien... Porte cette boîte dans le drochky... Ne dis rien il personne et quand le colonel prendra place dans la voiture et que tu seras près de partir, regarde à cette fenêtre...

YVAN

À cette fenêtre ?...

ANIOUTA

Oui. Si je frappe un coup contre la vitre, tu partiras, et puis, au moment de franchir la porte de la cour, tu jetteras brusquement la voiture contre la grosse borne de pierre.

YVAN

Sainte Vierge ! Mais nous verserons !...

ANIOUTA

Justement !

YVAN

Mais le drochky se brisera...

95

ANIOUTA

C'est ce qu'il faut!

YVAN

Mais le cheval se couronnera.

ANIOUTA

Tant pis !

YVAN

Mais le colonel se blessera !

ANIOUTA

Ah ! Par exemple ! Si tu es assez maladroit pour cela !...

100

YVAN

Mais... mais moi, enfin, ma chère maîtresse, en tombant de mon siège, je me briserai les os !...

ANIOUTA

C'est bien la peine d'être le premier cocher de Smolensk pour ne pas savoir verser comme il faut !... Voyons, c'est entendu...

YVAN

Mais...

105

ANIOUTA

Pas de mais... Un coup à la fenêtre ?...

YVAN *(résigné)*

Un coup à la fenêtre...

ANIOUTA

Et tu verseras ?

YVAN

Et je verserai...

ANIOUTA

Bien doucement ?

110

YVAN

Bien doucement !...

ANIOUTA *(le poussant vers la porte)*

Va !... Va vite !...

(Il se frotte le dos.)

YVAN

Ah !... Pauvre moujik !... Il me semble déjà que la cravache du colonel.

(Yvan sort par la gauche.)

ANIOUTA

Mais va donc !...

SCÈNE III

(Écoutant.)

(Regardant la pendule.)

(Elle s'assoit sur la chaise-longue, prend un livre sur la table, et a l'air de lire attentivement. Pendant toute la scène suivante, elle ne cesse de regarder la pendule à la dérobee.)

ANIOUTA *(seule)*

Un duel !... J'en étais sûre !... Mais pas pour une femme... Pour une
autre !... Ah ! Je ne l'aimerais plus. Ne pas l'aimer !... Qu'ai-je dit ?... Je
l'aime donc ?... Eh bien ! Oui !... malgré son titre de tuteur, malgré son
indifférence, simulée peut-être !... Malgré tout cela, je l'aime. Je le sens.
Je ne l'ai jamais senti comme aujourd'hui. Lui, blessé !... Lui, mort peut-
être... mais j'en mourrais, moi ! Une affaire d'honneur ! Un propos mal-
veillant lancé au hasard de la causerie, dans la fumée du cigare... et
s'égorger pour cela ! L'honneur... Voilà un grand mot que les hommes
ont toujours à la bouche... J'en connais un plus doux que nous autres
femmes nous avons dans le coeur. Des pas. Lui sans doute. Plus qu'un
quart d'heure à moi... Le voici !...

SCÈNE IV

Le Colonel, Aniouta.

(Apercevant Aniouta.)

(À part.)

(entrant sans la voir)

LE COLONEL *(entrant sans la voir)*

Yvan !... Yvan !... Aniouta ! Ah !... J'aurais préféré ne pas la revoir !...

ANIOUTA

Eh bien, méchant tuteur, vous ne me dites pas bonjour ?

LE COLONEL *(l'embrassant sur le front)*

Chez moi, de si bonne heure ! Quelle raison ?...

ANIOUTA *(lui montrant le livre qu'elle lit)*

Un article de la Revue des Deux-Mondes.

130

LE COLONEL

Vous plaisantez ?...

ANIOUTA

Non pas !... Tenez... C'est cet article-là !... « Les Russes chez eux. » Je l'avais commencé hier soir, il m'avait vivement intéressée et comme j'avais laissé la brochure sur cette table.

LE COLONEL

C'est bien vrai cela ?

135

ANIOUTA *(souriant)*

Tout ce qu'il y a de plus vrai !...

LE COLONEL *(à part)*

Elle rit !... Elle ne sait rien...

(Montrant la revue.)

ANIOUTA

Avez-vous remarqué combien l'on s'occupe de nous en France depuis quelque temps ? Nous sommes tout à fait à la mode sur les bords de la Seine... Nous défrayons le théâtre et le roman. On fait sur nous force études... plus ou moins exactes... Enfin, ces braves Français sont légèrement atteints de russomanie, convenez-en. 140

LE COLONEL *(qui l'a à peine écoutée, regardant la pendule, à part)*

Plus que dix minutes.

ANIOUTA

Ah ça ! mais qu'est-ce vous avez, mon cher tuteur. vous paraissez tout agité ce matin... Vous ne pouvez tenir en place. 145

LE COLONEL

Moi ?

ANIOUTA

Vous ne m'écoutez pas du tout, vous si attentif d'ordinaire.

(À part.)

LE COLONEL

Moi !... Ne pas vous écouter... Mais si... chère enfant, mais si... La boîte n'est plus là. Yvan l'aura descendue sans doute.

ANIOUTA

Voyons... Que cherchez-vous à présent ! Savez-vous que je vais me fâcher ?... 150

LE COLONEL *(la regardant, un peu ému)*

Ma chère Aniouta...

ANIOUTA *(lui désignant un siège, près d'elle)*

Asseyez-vous là... que je vous lise cet article.

LE COLONEL *(vivement)*

Merci !.. Je l'ai déjà lu...

ANIOUTA

La moitié des pages n'en est pas coupée.

155

LE COLONEL

Je l'ai lu au cercle.

ANIOUTA

C'est cela... au cercle !... comme vous y allez souvent depuis quelque temps à votre vilain cercle... Savez-vous que vous remplissez tout juste envers moi vos devoirs de tuteur ?

LE COLONEL *(toujours distrait)*

Par exemple !...

160

(Le colonel regarde l'heure. Léger mouvement d'impatience.)

ANIOUTA

Faut-il vous rappeler ce que vous avez promis à ma respectable tante, la douairière Raïssa Pavlovna, quand elle m'a confiée, moi, pauvre orpheline, à vos soins vigilants ?... « Je serai un second père pour elle, avez-

vous dit... Je ne la laisserai jamais seule. Avant six mois je lui aurai trouvé un mari. »

165

LE COLONEL *(se levant un peu brusquement)*

Ah ! Vous vous plaignez.

ANIOUTA

Je ne me plains pas... Je constate seulement. Or, voilà plus d'un an que nous avons quitté Pétersbourg... plus d'un an que nous tenons garnison dans cette triste résidence de Smolensk, la plus affreuse ville de l'Empire... Vous allez presque tous les soirs votre cercle. J'ai vingt-trois ans... et vous ne m'avez pas encore montré le plus petit prétendant !
Convenez.

170

LE COLONEL *(avec un peu d'aigreur)*

Non, c'est cela qui vous blesse ? Demain, je vous en présenterai dix.

ANIOUTA

Et ce sera peut-être un onzième que j'aimerai mieux.

LE COLONEL *(vivement)*

Vous aimez quelqu'un ?

175

ANIOUTA

Est-ce que je l'ai dit ?

LE COLONEL

Voyons, ma chère Aniouta... Parlez-moi franchement... je veux avant toute chose que vous soyez heureuse... Je tiens à savoir maintenant plus que jamais...

ANIOUTA

Une confession ?

180

LE COLONEL

Non. un tout petit aveu, seulement.

ANIOUTA *(lui montrant un siège près d'elle)*

Soit !... Alors asseyez-vous là !

LE COLONEL *(regardant la pendule)*

Plus que cinq minutes !...

ANIOUTA

Eh bien ?

LE COLONEL *(s'asseyant)*

Voyons vite !...

185

ANIOUTA *(après un silence)*

Savez-vous, cher tuteur, que c'est bien embarrassant ce que vous me demandez là... Aidez-moi.

LE COLONEL *(ému)*

Ne disiez-vous pas que vous aimez quelqu'un ?

ANIOUTA

Eh bien, oui !...

(Haut.)

LE COLONEL *(à part)*

Ah ! Qui est-ce ?

190

ANIOUTA

Allons !... Bon !... Tout de suite... comme cela, vous dire... cherchez un peu...

LE COLONEL

Mais je ne pourrai jamais deviner...

ANIOUTA

Si fait, vous le pourrez.

LE COLONEL

Je le connais donc ?...

195

(Se reprenant.)

ANIOUTA

Beaucoup, beaucoup. Mais mal !

LE COLONEL

J'y suis !

ANIOUTA

Ça m'étonnerait !

(Se levant.)

LE COLONEL

Votre cousin Serge !... J'en étais sûr ! Il valse si bien ! Il conduit si admirablement le cotillon !... Il a de si jolies petites moustaches !...

200

ANIOUTA *(à part)*

Comme il s'anime.

LE COLONEL

Ah !... Je ne m'étonne plus à présent que ce soit lui qui...

ANIOUTA

Je vous ferai remarquer que je n'ai rien dit !...

LE COLONEL

Un autre, alors ?...

ANIOUTA

Probablement !

205

(Regardant l'heure, à part.)

(Il se lève.)

LE COLONEL

Un autre. Moins le quart. Maudit duel. m'en aller au moment où je vais savoir.

(Haut.)

ANIOUTA *(se levant et regardant la pendule, à part)*

Moins le quart... c'est l'heure. Eh bien ! Qu'est-ce qui vous prend ?

(À part.)

(Haut.)

LE COLONEL

Moi ? . rien ! Cinq minutes encore. Je crèverai le cheval, voilà tout !... Voyons, ma chère Anioua, ce que je vous demande est sérieux. Des circonstances que je ne puis vous expliquer m'obligent à insister auprès de vous, maintenant plus que jamais. Le nom de celui que vous aimez ?... ²¹⁰

ANIOUTA

Eh bien.

LE COLONEL

Eh bien a-t-elle ?

ANIOUTA

Eh bien, mon cher tuteur, écoutez-moi... mais d'abord, promettez-moi une chose. ²¹⁵

LE COLONEL

Laquelle ?.

ANIOUTA

De donner votre consentement !...

(Haut.)

LE COLONEL *(à part, douloureusement)*

Mon consentement. Oui... oui... oui... Mais dis-le ce nom ! Veux-tu le dire ?

220

ANIOUTA *(vivement)*

Ah !... Enfin !.. Vous m'avez tutoyée. Jamais vous n'étiez resté si longtemps sans le faire. Quand vous me dites vous, comme tout il l'heure, il me semble que vous êtes fâché contre moi...

LE COLONEL *(regardant la pendule, nerveux)*

Décidément, tu ne veux pas parler...

ANIOUTA

Si... mais enfin, on ne peut pas dire que l'on aime ainsi... tout d'un coup... comme on commanderait un chapeau... Laissez-moi le temps...

225

(Regardant l'heure, à part.)

LE COLONEL *(très nerveux)*

Le temps... le temps... Moins dix ! Allons, il faut partir.

ANIOUTA

Qu'est-ce qui vous prend encore ?

LE COLONEL

Je suis obligé de vous quitter, ma chère Aniouta...

ANIOUTA

Tout de suite ?

230

LE COLONEL

Oui... Un rendez-vous, une affaire.

ANIOUTA

Plus intéressante sans doute que tout ce que je pourrais vous dire...

LE COLONEL

Aniouta !...

ANIOUTA

Allez !... Mon cher tuteur, allez !... Mais vous me permettrez à l'avenir de garder pour moi un secret si peu important à vos yeux, que vous ne pouvez trouver cinq minutes pour l'entendre.

235

LE COLONEL

Vous êtes cruelle... Voyons ! Un mot... un simple mot.

ANIOUTA

Non... quand vous reviendrez.

LE COLONEL *(un peu tristement)*

Quand je reviendrai...

ANIOUTA

Sans doute !

240

(Affirmatif.)

LE COLONEL

Eh bien ! Oui, quand je reviendrai. Et je reviendrai...

(Haut.)

ANIOUTA *(lui tendant la main, à part)*

Je l'espère bien ! Au revoir !

(Sortant rapidement.)

LE COLONEL *(l'attirant dans ses bras et l'embrassant sur le front, très ému)*

Non !... Comme cela !... Au revoir!

SCÈNE V

(Elle va regarder à la fenêtre.)

(Elle frappe contre la vitre.)

(Dans la coulisse bruit de grelots, qui cesse brusquement. Elle ferme les yeux et se recule.)

(Elle tombe sur un siège. Silence. Relevant la tête.)

(Se levant et faisant un pas vers la fenêtre.)

(S'arrêtant.)

(Elle se dirige vers la fenêtre. Bruit de voix à la porte de droite.)

ANIOUTA (seule, très émue)

Comme il m'a embrassée... Je ne vois plus clair... Mon Dieu !... Serait-ce
vrai ?... M'aimerait-il ?... Voyons !... voyons !... Ne perdons pas la tête...²⁴⁵
Je ne veux pas qu'on me le tue... Le voilà, il monte dans le drochky...
Yvan regarde par ici... Il attend le signal... Allons !... Il le faut... Il part...
Il s'approche de la porte... Ah ! Je ne peux pas... Je ne peux pas !...
Rien !... Je n'entends plus rien... Il est blessé peut-être...et par ma
faute !... Je veux... Je veux voir... Ah !... Je ne peux pas... pourtant, s'il a²⁵⁰
besoin de moi. Allons ! Allons ! Du courage ! Sa voix !... J'entends sa
voix ! C'est lui...

SCÈNE VI

Aniouta, Le Colonel, Yvan.

LE COLONEL (trainant Yvan par le cou sur la scène)

Animal !

YVAN

Grâce !

255

LE COLONEL

Triple butor !

YVAN

Mon colonel...

ANIOUTA

Pardonnez à ce pauvre Yvan !

LE COLONEL (*à Yvan*)

Verser ainsi, comme un imbécile!

YVAN

Aïe !

260

LE COLONEL

Briser le drochky !

YVAN

Aïe !

LE COLONEL

Casser la jambe du cheval !

(Le colonel lâche Yvan.)

YVAN

Aïe !

ANIOUTA (*au Colonel*)

Vous n'êtes pas blessé ?

265

LE COLONEL

Non !... Rien... Quelque chose là... dans le poignet.

ANIOUTA *(à Yvan)*

Et toi, mon pauvre Yvan ?

(S'avançant vers Yvan.)

LE COLONEL

Je vous conseille de le plaindre. Animal !

YVAN *(tombant aux pieds du colonel)*

Grâce !... Que votre Seigneurie.

(À Yvan.)

LE COLONEL *(voyant l'heure, à part)*

Neuf heures !... Allons, il ne s'agit pas de pleurer. Relève-toi !... Tu vas
courir chez le major. 270

YVAN *(se relevant)*

Oui, mon colonel.

LE COLONEL

Tu lui demanderas son cheval.

YVAN

Mais...

LE COLONEL *(faisant un pas vers lui)*

Mais... quoi ?

275

YVAN

Votre Seigneurie sait bien que le cheval du major est malade !

LE COLONEL

C'est vrai va demander celui du capitaine Stepanytch, alors

YVAN

Il est à la manoeuvre !

LE COLONEL

Eh bien, va au diable ! Mais il me faut un cheval ici dans dix minutes, coûte que coûte.

280

YVAN

Oui, mon colonel !

ANIOUTA (*bas à Yvan*)

Je te défends d'amener le cheval, entends-tu ?

YVAN

Oui, Votre Grâce.

LE COLONEL (*à Yvan*)

Si dans dix minutes le cheval n'est pas là, je te rouerai de coups de cravache !

285

YVAN (*perdant la tête*)

Oui, mon colonel !

ANIOUTA (*bas à Yvan*)

Ne reviens que dans une demi-heure et je t'inonderai de kwas !

YVAN (*même jeu*)

Oui, Votre Grâce !

LE COLONEL

Veux-tu bien te dépêcher, animal !... Et souviens-toi de ce que je t'ai dit!

ANIOUTA (*même jeu*)

Fais ce que j'ai commandé, ou sinon.

290

YVAN (*sortant, affolé*)

Pauvre moujik !... Pauvre moujik !...

SCÈNE VII

Le Colonel, Aniouta.

LE COLONEL

La bête brute !... Verser ainsi, contre une borne qu'il a déjà tournée plus de cent fois ! C'est à croire qu'il l'a fait exprès !

ANIOUTA

Exprès !... Quelle idée ! Voyons ! Calmez-vous !

295

LE COLONEL

Me calmer, quand il est plus de neuf heures, quand...

ANIOUTA

Eh bien !... On vous attendra un peu... Voilà tout!

(Il fait un mouvement brusque du bras gauche.)

LE COLONEL

M'attendre !... M'attendre !... Mais vous ne savez pas. Aïe !...

(Elle lui relève sa manche.)

ANIOUTA

Vous souffrez... Laissez-moi voir ce que vous avez... Le poignet gauche, n'est-ce pas ?...

300

LE COLONEL

Heureusement !... Sans cela...

ANIOUTA

Quoi donc ?

LE COLONEL

Rien...

(Elle mouille son mouchoir.)

(Elle entortille son mouchoir au tour du poignet du colonel.)

ANIOUTA *(regardant son poignet)*

Il est tout enflé... Vite, vite un peu d'eau. Laissez-moi faire...

LE COLONEL

Chère petite !...

305

(Elle lui verse un verre d'eau et le lui donne.)

ANIOUTA

Voilà qui est fait... Buvez un peu, maintenant.

LE COLONEL *(il boit)*

Comme ta main tremble !

ANIOUTA

Êtes-vous mieux?

(Il fait mine de sortir.)

LE COLONEL

Oui !... Tout à fait bien... et je vais.

ANIOUTA *(le retenant)*

Mais mon Dieu !... Restez donc un peu tranquille !... Savez-vous ce que vous feriez si vous étiez raisonnable ?... Vous resteriez ici, au coin du feu, sur cette chaise-longue.

310

LE COLONEL

Impossible !... Il faut que je sorte.

ANIOUTA

C'est donc une affaire bien importante ?

LE COLONEL

Oui.

315

ANIOUTA

Impossible à remettre ?

LE COLONEL

Oui.

ANIOUTA

Je ne puis vous y remplacer ?

(Regardant l'heure.)

LE COLONEL

Non !... Neuf heures dix... et ce maudit Yvan qui ne revient pas !

ANIOUTA

Laissez-lui le temps, au moins !

320

LE COLONEL

Ah ! Il paiera cher sa maladresse, je vous en réponds !... Si vous pouviez savoir ce que ce rendez-vous manqué...

ANIOUTA

Vous raconterez l'accident... et l'on comprendra.

(Brusquement.)

LE COLONEL

On ne comprendra pas, on ne devra pas comprendre... Allons !... Allons !... Je n'y puis tenir... puisque Yvan ne revient pas, j'irai à pied, voilà tout...³²⁵

ANIOUTA

A pied ?... Par un temps pareil !...

LE COLONEL

Il le faut.... Adieu !...

ANIOUTA *(cherchant à le retenir)*

Je vous en prie... Je vous en supplie...

LE COLONEL

Ne me retiens pas, mon enfant...

330

ANIOUTA

Si ! Je vous retiendrai... car je devine tout, à présent... Vous m'avez trompée... Vous allez vous battre !

LE COLONEL

Moi ?...

ANIOUTA

Jurez-moi que non.

LE COLONEL *(après une hésitation)*

Eh bien !... Oui, je vais me battre... Tu le vois, il faut que je parte...
Laisse-moi.

335

ANIOUTA

Non !

LE COLONEL

Mais tu ne comprends donc pas qu'il s'agit de mon honneur ?

ANIOUTA

Il s'agit aussi de votre vie... Vous la devez à votre pays.

LE COLONEL

Je l'ai risquée vingt fois pour lui !... Je suis bien libre d'en disposer à
mon gré, maintenant !

340

ANIOUTA

Songez aux affections qui vous entourent...

LE COLONEL

Tu sais bien que je suis seul !...

ANIOUTA

Seul !... Et moi, vous m'oubliez donc ?...

LE COLONEL

Toi...

345

(Le colonel se dégage et fait un mouvement pour sortir. Aniouta se jetant dans ses bras.)

ANIOUTA

Oui... moi... Ne partez pas. Je vous aime !...

(Il la porte sur la chaise-longue.)

(il trempe son mouchoir dans l'eau et le lui met sur les tempes.)

(Lui prenant la main.)

(Se levant.)

(Il va pour sonner.)

LE COLONEL

Aniouta !... Ciel !.. Elle se trouve mal !.. Il ne manquait plus que cela !
Vite ! Vite !... Un peu d'eau... Pauvre petite ! Comme elle est pâle...
M'aimer ?... Qu'a-t-elle dit ?... M'aimer ?... Alors que moi-même... Al-
lons !... Je suis fou ! Sa main est toute froide, sa chère petite main....
mais elle ne revient pas à elle... J'ai peur moi ! Quelqu'un, vite !..
Quelqu'un !...

350

ANIOUTA *(poussant un soupir)*

Ah !...

LE COLONEL *(sans avoir sonné, revenant à elle et se mettant à ses genoux)*

Elle a soupiré... Elle a parlé... Aniouta !...

ANIOUTA (*ouvrant les yeux*)

C'est vous, cher tuteur ?

355

LE COLONEL

Oui... Comment te sens-tu?

(Se souvenant et se cachant la figure des deux mains.)

ANIOUTA

Mieux... Mais, qu'est-il donc arrivé ?... Oh !...

(Il lui donne un verre d'eau.)

LE COLONEL

Calme-toi, mon enfant, calme-toi... Bois un peu.

(Elle boit.)

ANIOUTA (*prenant le verre, avec un sourire*)

Comme votre main tremble ! C'est vous l'infirmière, maintenant... Merci.

360

LE COLONEL (*allant remettre le verre sur la table et regardant l'heure, à part*)

Neuf heures vingt !... Allons !... C'était écrit...

ANIOUTA (*regardant également l'heure, à part*)

Neuf heures vingt !... J'ai gagné !...

LE COLONEL (*l'air triste et résigné, vient s'asseoir près d'Auiouta*)

Comment va-t-on ?

ANIOUTA

Tout à fait bien... Et votre poignet ?

LE COLONEL (*tristement*)

Oh ! Moi !... Peu importe, à présent !

365

ANIOUTA (*avec joie*)

Vous ne vous battez plus ?

LE COLONEL

C'est-à-dire qu'on ne se bat plus avec moi !

ANIOUTA

Qu'entendez-vous par là ?

LE COLONEL

J'entends, ma chère petite, que le colonel Petrowschkofi... Mais vous n'avez pas besoin de savoir cela !

370

ANIOUTA (*inquiète*)

Si !... Je veux le savoir !

LE COLONEL

Je vous disais tout à l'heure, que mon honneur était en jeu, n'est-ce pas ?... Eh bien ! J'ai perdu la partie, voilà tout !

ANIOUTA

Je ne vous comprends pas.

LE COLONEL

Vous me comprendrez la première fois que vous sortirez à mon bras, quand vous apercevrez les gens qui me saluaient hier, détourner la tête en passant à mon côté ; vous me comprendrez quand vous saurez que j'ai perdu le droit de porter l'uniforme et qu'aujourd'hui même, je vais envoyer ma démission à l'Empereur. 375

ANIOUTA (*très émue*)

Comment ! Vous êtes... 380

LE COLONEL

Je suis déshonoré... Il faut voir les choses telles qu'elles sont !

ANIOUTA

Mon Dieu !... Mon Dieu ! Mais ce n'est pas possible !... Pour cela !...

LE COLONEL

Eh oui !... Pour cela !... Les lois de l'honneur sont sévères, mon enfant, mais il faut qu'elles le soient, car elles protègent un dépôt sacré !

ANIOUTA

Et c'est moi qui suis la cause. 385

LE COLONEL

Toi ! Pauvre chère enfant !... Je ne t'en veux pas, va !...

ANIOUTA

C'est que vous ignorez à quel point je suis coupable !... Ce duel, je savais qu'il devait avoir lieu.

LE COLONEL

Tu le savais ?

ANIOUTA

Oui... et j'ai fait tout au monde pour l'empêcher... j'ai employé tous les moyens pour vous retenir... C'est moi. 390

LE COLONEL

C'est toi ?...

ANIOUTA

C'est moi qui ai dit à Yvan de faire verser le drochky...

LE COLONEL *(avec reproche)*

Aniouta !...

ANIOUTA

Eh !... Oui ! C'est moi !... Pouvais-je supposer que nous en arriverions à des conséquences pareilles ?... Ces lois terribles de l'honneur qui existent entrent les hommes, est-ce que je les connais, moi ? Ah ! Folle que je suis ! En voulant vous sauver, c'était moi que je perdais !... Déshonoré !... Vous ! Et par moi !... Jamais vous ne me pardonnerez. 395

LE COLONEL *(doucement)*

Aniouta !

400

ANIOUTA

Ah ! Tenez je comprends tout maintenant... s'il en est temps encore, réparez le mal que j'ai fait... Allez vous battre !...

LE COLONEL

Brave enfant !

SCÈNE VIII

Les mêmes, plus Yvan.

YVAN

Une lettre pour vous, Colonel.

405

LE COLONEL *(vivement à Aniouta)*

Tu vois bien, il est trop tard !...

(Regardant la signature.)

ANIOUTA *(allant prendre la lettre vivement et la donnant au colonel)*

Qui sait ?... Du général Voronine.

LE COLONEL *(la lui rendant)*

Lis, toi !...

ANIOUTA *(lisant)*

« Mon cher colonel, au moment où je vous écris, votre adversaire a dans la jambe gauche une balle qui le gêne fort... »

410

LE COLONEL

Que signifie ?...

ANIOUTA (*lisant*)

« Excusez-moi de vous avoir privé du plaisir de la lui » envoyer vous-même. mais j'étais votre général de brigade au Caucase, et l'insulte d'hier soir s'adressait autant à moi qu'à vous. Vous deviez vous battre à neuf heures avec le colonel Lomof ; je me suis battu avec lui à huit heures. Mis tout récemment à la retraite, j'en avais le droit. »

415

YVAN

Ah ! C'est bien, cela !

ANIOUTA (*continuant*)

« Je ne vous en ai rien dit, car j'étais décidé à ne pas céder, et nous aurions peut-être été obligés de nous battre tous les deux pour savoir lequel de nous se battrait avec l'autre... Ce qui eût été absurde... »

420

YVAN

Je crois bien !

ANIOUTA (*continuant*)

« Pardon de vous avoir ainsi coupé le duel sous le pied, et croyez-moi bien votre. » Le brave général ! Comme je l'embrasserais !

(Aniouta va pour l'embrasser, puis s'arrête, rougissante.)

LE COLONEL

Petite folle ! Et moi ?... Eh bien...

ANIOUTA

Je n'ose plus maintenant !...

425

LE COLONEL

Maintenant ?... Oui ! Ce gros aveu... Allons, parle franc ! Tu savais que j'allais me battre... C'était un moyen de me retenir, pas autre chose...

ANIOUTA

Croyez-vous ?

LE COLONEL *(un peu triste)*

Je crois, ma chère Aniouta, que je suis votre tuteur, que j'ai quarante ans, vous vingt-trois. et que votre tante la douairière Raïssa Pavlovna serait très étonnée et très peu contente si elle apprenait que ce mari que je m'étais engagé à vous présenter.

430

ANIOUTA *(sans répondre, à Yvan qui est resté dans le fond de la scène)*

Yvan !

YVAN *(s'avançant)*

Votre Seigneurie ?

ANIOUTA

Réponds franchement. Qu'est-ce que tu détestes le plus au monde ?

435

YVAN *(regardant le colonel)*

Les coups de cravache !

ANIOUTA

Et qu'est-ce que tu aimes le mieux ?

YVAN *(avec élan)*

Le kwas !

(Coup d'oeil d'intelligence d'Aniouta.)

ANIOUTA

Et dans quelle circonstance un brave moujik boit-il le plus de kwas ?

YVAN *(regardant alternativement Aniouta et le colonel)*

Le jour du mariage de son maître... à sa santé !...

440

(Joyeusement.)

(À Aniouta.)

(Il va pour l'embrasser, s'arrêtant.)

LE COLONEL *(furieux)*

Yvan !... Eh bien oui !... Tu as raison !... Chère Aniouta, je comprends maintenant ce que je n'osais m'avouer à moi-même... Je t'aime.

ANIOUTA

Eh bien ?...

(Lui baisant respectueusement la main.)

LE COLONEL

C'est moi qui n'ose plus maintenant. Je vous aime, Madame !

(Elle s'appuie sur sa poitrine.)

ANIOUTA

Ô mon cher, cher ami ! Béni soit maintenant ce duel manqué !... Nos 445
deux coeurs étaient pleins... C'est lui qui les a fait déborder... comme la
goutte d'eau fait déborder le vase.

(Montrant le colonel et Aniouta.)

YVAN *(à part, gaiement)*

Eh bien, vrai, ce n'était pas la peine de briser une voiture, de casser la
jambe d'un cheval et de risquer ses os. Quand on pouvait commencer
par là !

450